

Il s'agit aujourd'hui une double question : la question *sociale* et la question *politique*, et l'une et l'autre assurément fort graves. Or, pour les résoudre sagement et conformément à la justice, si louables que soient les études, les expériences, les mesures prises, rien ne vaut la foi chrétienne réveillant dans l'âme du peuple le sentiment du devoir et lui donnant le courage de l'accomplir. — C'est en ce sens qu'il n'y a pas longtemps. Nous avons spécialement traité de la question sociale. Nous appuyant tout à la fois sur les principes de l'Evangile et sur ceux de la raison naturelle. — Quant à la question *politique*, pour concilier la liberté et le pouvoir, deux choses que beaucoup confondent en théorie et séparent outre mesure dans la pratique, l'enseignement chrétien a des données d'une merveilleuse portée. Car ce principe incontestable une fois posé, que, quelque soit la forme de gouvernement, l'autorité émane toujours de Dieu, la raison, incontinent, reconnaît aux uns le droit légitime de commander, impose aux autres le devoir corrélatif d'obéir."

Les théories de M. Langlois sur la source des pouvoirs sont donc des théories formellement condamnées par les enseignements du Pape, de l'Eglise, aussi bien que contraires à la raison éclairée et à la saine philosophie.

MARC-ANTOINE.

La " Bonne souffrance "

DE M. COPPEE

III

(Suite et fin)

L'âme, détachée des choses et du temps, par les leçons de la mort, s'attache décidément à ce Dieu qui ne meurt pas ; elle s'abandonne à lui, dans les saintes joies de la prière, mais d'une prière toute simple, d'une prière du cœur, d'une prière d'enfant, qui est si bien définie dans les pages du *Souvenir filial* et de *Celle qui priait* — qui priait " le regard fixé sur l'autel ".

L'autel, c'est la dernière halte de l'âme purifiée, détachée, et convertie à Dieu qu'elle aime, qu'elle possède enfin par l'humble prière, par les larmes du repentir, par la grâce, par les sacrements. C'est à l'autel que le poète converti a retrouvé la paix et la joie, en dépit de la souffrance ; et il entonne son psaume de triomphe, son chant du retour, son *Te Deum*. A quelqu'un qui le priait de composer un cantique, M. Coppée répondait naguère : " Un cantique ! c'est impossible : ce n'est pas de la littérature ; ce n'est pas dans mes moyens..." Mais il écrit, en prose, des canti-